



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

L'État-major en 1914 et la 7^e division du 4^e Corps, 10 août-22 septembre 1914 / Général de Trentinian
éd. SPM, 2014
cote : 61.292

Le Général Edgar de Trentinian fut le pacificateur du Soudan après la conquête. Il avait commencé en Indochine sa carrière d'officier des Troupes coloniales. Gallieni et Lyautey ont admiré son œuvre, l'un depuis Madagascar, l'autre quand il se consacra au Maroc.

Fils d'un officier général, petit-fils d'un officier de l'Empire qui servit auparavant dans l'armée de Condé, arrière-petit-fils d'un combattant français de la Guerre d'Amérique, il avait une vocation militaire naturelle et s'engagea dans la Guerre de 1870, pour se consacrer à l'outre-mer (il était né aux Antilles) après la perte de l'Alsace-Moselle.

Sa carrière est retracée en avant-propos de l'ouvrage par son petit-fils, membre de la Société française des Cincinnati et des Fils de la Révolution américaine. Le buste du Général de Trentinian est exposé dans la salle Bourdarie de l'Académie des sciences d'outre-mer dont il fut membre jusqu'à son décès en 1942.

A l'École de Guerre, Trentinian fut admirateur de Laurezac, disgracié comme lui, avec qui il resta lié et, comme lui, réservé à l'égard des théories de Grandmaison et de l'offensive telle que prônée par l'État-major de l'époque et qui prouva dès les premières semaines de la Grande Guerre combien le feu tue, si l'on doit se contenter de l'affronter à la baïonnette...

La Grande Guerre qui éclate trouve Trentinian général de division et ce livre est une réédition bien venue de son témoignage : pour pallier leurs propres erreurs ou lacunes dans la conception ou la rédaction des ordres, l'État-major et le propre chef du Corps d'armée, qui reste passif, sacrifient ce combattant et ce chef avisé qu'est Trentinian, y compris par la calomnie ; il faut bien justifier envers l'opinion les mécomptes qui précèdent le reclassement de septembre sur la Marne. Trentinian se voit retirer son commandement après la victoire de la Marne et ne peut obtenir de retourner sur le front. La Grand-croix de la Légion d'honneur qu'il obtiendra est comme une reconnaissance implicite de l'injustice qui lui est faite. Gallieni, Laurezac lui témoignent toujours leur confiance, Gouraud son admiration et pourtant la France se prive de ses services actifs.



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).

Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Ce témoignage est, pour le lecteur, une mise au point tactique précise et circonstanciée de l'action d'une division laissée isolée dans un mouvement offensif au début de la guerre. L'action de la 7^e division que commande Trentinian, dans le 4^e Corps d'Armée, illustre la critique qui peut être faite de l'État-major en août 1914.

La 7^e division s'illustre le 22 août au combat d'Ethe. Un ordre imprévoyant l'a séparée de l'autre division du Corps d'Armée, sans possibilité de jonction immédiate, dans un mouvement offensif, sans bénéficier des reconnaissances de cavalerie que le Corps d'Armée aurait dû mettre à ses ordres. La division se porte donc en avant, selon les ordres reçus en se flanc-gardant par ses propres moyens. L'élément de tête est pris à partie à Ethe par un ennemi très supérieur. Le général se porte lui-même en avant pour organiser la résistance, ordonnant aux gros de le suivre. Trentinian à Ethe rétablit la situation et organise la défense de telle sorte qu'après une journée de combat l'ennemi devra se retirer. C'est habituellement ce qui s'appelle une victoire. Mais on fera porter à Trentinian le poids de l'échec d'ensemble du mouvement des troupes françaises dans le secteur, qui ne pourront atteindre les objectifs assignés à l'offensive. Dès la fin de matinée, Trentinian avait rejoint malgré le feu allemand le gros de ses forces, resté en arrière d'Ethe. Celles-ci, au lieu de se porter en avant suivant l'ordre du général, avaient rétrogradé. La victoire à Ethe n'aura pas empêché la manœuvre allemande, l'offensive française ne peut se poursuivre, faute de concentration des moyens du Corps d'armée.

Les documents que rassemble Trentinian, après la Guerre, prouvent la faille de conception de l'État-major et d'exécution de la part du Corps d'armée qui n'a pas coordonné l'action de ses divisions. Pour se couvrir, c'est à Trentinian que l'on reprochera une ardeur de sous-lieutenant au combat, le privant de son commandement comme on le fera pour Laurezac, auquel justice (mais pas son commandement) sera rendue bien plus tard, pour avoir fait manœuvrer, de son initiative, son armée en dérogeant au plan de l'État-major.

Ajoutons que ces « limogeages » qui masquent les erreurs de l'échelon supérieur n'empêcheront pas un Grossetti, chef d'état-major du 4^e corps d'armée, d'être plus tard désigné à Ypres pour coiffer l'amiral Ronarc'h et ordonner d'inutiles offensives qui tournent à l'hécatombe ni plus tard encore un brillant officier de l'état-major de Joffre, Gamelin, de devenir généralissime avec le succès que l'on sait.

La guerre est certes un art imprévisible, « prompt et tout d'exécution » disait Napoléon. Le témoignage ici réédité de Trentinian, fondé sur les documents rassemblés, reste factuel, limité aux premières semaines de la guerre. Il se garde d'amertume exprimée-sauf envers Castelnau, dans une dédicace cruellement ironique-mais il retient le lecteur en une leçon de tactique, illustrant un cas concret : celui des insuffisances du côté français dans la conception et les ordres donnés dans les premières semaines d'une Grande Guerre, si coûteuse en pertes d'hommes et de territoires occupés par l'ennemi.



Académie des sciences d'outre-mer

Trentinian, une compétence sacrifiée ? L'Académie des sciences d'outre-mer doit se souvenir que le général de Trentinian, « de l'Afrique d'hier à demain » fait en tout cas partie des hommes qui l'ont faite, cette Afrique, quand l'actuel Mali reste à l'ordre du jour.

Philippe Bonnichon